

Il y eut un soir, il y eut un matin et ce fut le cinquième jour.

- Aujourd'hui, nous allons passer au magasin de vêtements, vos mamans m'ont fait une liste.

- Aussi si longue que celle de l'histoire ?

- Non, quand même pas, mais il faut y aller.

- J'aime pas aller dans les magasins. Et de toute façon je n'essaierai rien !
affirma péremptoirement l'aîné de mes petits-fils.

- Moi, je veux bien, dit son frère, je pourrai choisir ce qui me plaira ?

- Bien sûr, je veux être sûre que vous les porterez !

Nous partîmes à quatre, mais sans prompt renfort, nous nous vîmes toujours quatre en arrivant à bon port, c'est-à-dire au magasin. Emplettes faites et bien faites, le reste de la journée se passa en jeux et promenade dans la forêt, ni sombre ni mystérieuse. Le soir, le rituel étant bien installé, je n'eus rien à leur dire, ils étaient tous en pyjama, les dents lavées, assis côte à côte, attentifs. Je ne voulus pas les faire languir plus longtemps et repris mon histoire.

Donc, la dame leur dit :

- Faites parler votre cœur...

Sur ce mot, ils repartirent par où ils étaient venus, la descente de la montagne se fit aisément à côté des difficultés qu'ils avaient rencontrées dans son ascension.

- Par où commencer ? quelles sont ces fleurs aux noms si compliqués ? demanda Dimitri.

- Il faut aller voir un herboriste, dit Nikita, il nous renseignera. Allons à la ville, il y en aura sûrement un.

Le chemin fut long pour l'atteindre, heureusement, la dame les avait munis de provisions : de délicieux syrnikis. Ils étanchèrent leur soif aux ruisseaux limpides qu'ils traversaient.

Arrivés en ville, à défaut d'herboriste, ils trouvèrent un alchimiste qui connaissait bien les pierres, dont il avait besoin pour ses expérimentations, et savait où les trouver. C'était au fond d'un profond ravin, le torrent y charriait

souvent des pépites d'or ou d'autres fragments de métaux arrachés à la montagne. Mais ce serait une tâche ardue pour les trouver.

Cela ne découragea pas nos héros. Devant le risque de descendre dans le ravin, Boris décida d'y aller seul, arrivé en bas, il suivit le lit du torrent. Lorsque celui-ci s'assagit enfin, il vit des poissons pris dans l'anfractuosité d'un rocher rempli d'eau et dont ils ne pouvaient pas s'extraire. Boris eut pitié d'eux et les aida à rejoindre la rivière. Ils ne demandèrent pas leur compte et s'enfuirent, seul un goujon revint sur ses pas et s'adressa à Boris :

- Puisque tu as laissé parler ton cœur et nous as libérés, nous te sommes redevables, comment pouvons-nous te remercier ?

Boris parla de la difficulté de trouver les pierres de la liste au petit goujon. Celui-ci appela les autres poissons et quelques instants plus tard, un vrai trésor fut à ses pieds: des pépites d'or et d'argent. Boris n'eut plus qu'à les ramasser, il remonta retrouver les autres, un tiers de la tâche était remplie.

Restait le problème des fleurs au nom compliqué, peut-être qu'à la ville suivante, ils trouveraient un herboriste ! Enfin après maintes recherches, on leur en indiqua un qui habitait à l'écart du village, son alambic, avec ses fumées odorantes et enivrantes le faisait suspecter de sorcellerie, même si tout un chacun allait y chercher qui des herbes, qui des potions, mais toujours de nuit.

Malgré sa réputation sulfureuse, il renseigna les enfants et leur donna le nom vernaculaire des plantes. Cette fois-ci, c'est Dimitri qui fut chargé de les cueillir. Il partit dans la forêt proche. Là, il vit un ours grimpé sur un arbre qui plongeait sa patte dans la cavité d'un arbre pour se délecter du miel des abeilles. Celles-ci bourdonnaient autour de lui, mais il n'en avait cure et poursuivait son œuvre de destruction. Dimitri se saisit d'une branche d'arbre et tapa l'ours, celui-ci se retourna, surpris, grogna puis se souvint à temps que la dernière fois qu'il avait rencontré un humain, il avait reçu du plomb dans le postérieur. A ce souvenir cuisant et douloureux, il ne demanda pas son reste et s'enfuit. Les abeilles vinrent entourer Dimitri.

- Puisque tu as laissé parler ton cœur et nous as débarrassées de cet ours nous te sommes redevables, comment pouvons-nous te remercier ?

Dimitri parla de toutes les fleurs à récolter. Les abeilles bourdonnèrent, dansèrent et lui demandèrent de les suivre, ce qu'il fit. Sur les indications des abeilles, il put cueillir toutes les fleurs nécessaires puis il rejoignit Boris et Nikita.

Ne restait plus qu'à trouver des perles noires. Ce fut Nikita qui en fut chargé. Ils avaient tellement marché qu'ils arrivèrent au bord de la mer, Boris et

Dimitri ne l'avaient jamais vue. Nikita, du haut de son savoir d'ancien tsarévitch les renseigna.

- Faites attention, elle est profonde par endroit et elle est salée !

Les enfants n'en revenaient pas, pourquoi autant d'eau si on ne pouvait pas la boire, c'était du gaspillage, eux qui connaissaient tellement les corvées d'eau parfois loin quand les rivières étaient à sec ! Nikita reprit :

- Attendez-moi là, je vais voir si...

- Vous avez vu l'heure, il est tard, le marchand de sable est passé depuis longtemps, allez, au lit !

- Bonne nuit, dirent les enfants en baillant, on y va.

Ce qui fut dit fut fait, mes yeux aussi se fermaient tout seuls.
